

# GERMISARENSIA

**Ioan PISO**

Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Lucia Daicoviciu, la très distinguée épouse de mon maître Constantin Daicoviciu et mère de Hadrian Daicoviciu, a bien mérité de la science de l'antiquité pour avoir sauvé tout ce qu'elle a pu de la bibliothèque des deux savants et pour en avoir fait don au Musée National d'Histoire de Transylvanie. En même temps, elle m'a remis personnellement quelques enveloppes de documents, à la condition que je les fasse connaître au monde scientifique. Une de ces enveloppes porte, écrit par la main de Constantin Daicoviciu, le titre „Geoagiu. Bis(ERICA) reformată. De la Cigmău – Germisara (?)“. Elle contient neuf photographies numérotées de dix monuments épigraphiques et anépigraphiques et une lettre du 12 décembre 1935, adressée à Constantin Daicoviciu par Ion V. Todea. J'en cite un passage: „Conformément à l'accord avec vous, déjà la dimanche dans l'après-midi je suis allé avec mes amis, dr. Nicolae Mihăilă et prof. Iulian Heljiu, à Geoagiu, où, avec le concours du notaire Bucur Secărea, j'ai fait les photographies indiquées par vous avec le photographe Zweier de Orăştie“. On ajoute la liste des monuments avec leur hauteur et longueur, en ignorant l'épaisseur et les dimensions des lettres. Les dimensions du n° 4 manquent.

Le site ancien de Cigmău<sup>1</sup>, avec le camp du *numerus peditum singularium Britannicianorum*<sup>2</sup>, et la station thermale de Geoagiu<sup>3</sup> portaient dans l'antiquité, semble-t-il, le même nom de *Germisara*<sup>4</sup>. En 1930 l'église réformée de la commune de Geoagiu a été partiellement démolie et ensuite restaurée. Seulement une partie des monuments romains résultée de la démolition a été encadrée dans les murs de l'église restaurée. Les autres gisaient dans la cour de la paroisse, où ils ont été notés en 1937 par Octavian Floca et en 1942 par Nicolae Gostar. En 1949 le comité de la paroisse réformée prit l'initiative stupide de vendre les pièces à Béla Lugozsi, un „prétendu intellectuel“ qui en fit des blocs de construction utilisés dans les fondations et les murs de sa maison de Suseni/Geoagiu, n° 307<sup>5</sup>. En 1956 Nicolae Gostar publia les pièces d'après ses propres notices

<sup>1</sup> TIR, L 34, p. 47.

<sup>2</sup> Pour la troupe voir C. C. Petolescu, *Auxilia Daciae*, Bucureşti 2002, p. 129–130, avec la littérature; pour les recherches archéologiques dans le camp voir A. Pescaru, E. Pescaru, C. Mitar, CCA 2004 (2005), p. 158–159, p. n° 105; F. Marcu, *The Internal Planning of Roman Forts of Dacia*, Cluj-Napoca 2009, p. 122–127; cf. I. A. Oltean, *Dacia. Landscape, Colonisation and Romanisation*, London, New York 2007, p. 153–154, 158, 189–190.

<sup>3</sup> TIR, L 34, p. 60.

<sup>4</sup> Voir la discussion sur le toponyme chez N. Gostar, *Contribuţii la cunoaşterea judeţului Hunedoara (Sargetia 3)*, 1956, p. 57–58, 87–97 et dans IDR III/3, p. 211–213, 227–228. Le problème sera repris dans le commentaire sur l'hymne inédit adressé à la nymphe de Germisara et que je suis en train de publier.

<sup>5</sup> N. Gostar (n. 4), p. 58–59.

et esquisses, mais sans dimensions<sup>6</sup>; en 1984 elles furent reprises dans IDR III/3. Plusieurs pièces anépigraphiques furent publiées en 1968 par V. Wollmann (voir plus loin). La grande chance est que les photographies de l'archive de Constantin Daicoviciu illustrent les pièces perdues dans l'état où elles se trouvaient en 1932, ce qui permet des corrections et parfois de nouvelles lectures. Une seule pièce, le n° 10, est inédite.

1. – Autel votif ou base de statue, en calcaire, mesurant 95 × 34 cm (fig. 1). Le couronnement et la plinthe sont partiellement détruits et la marge droite est détériorée. C. Daicoviciu publia la pièce d'après un manuscrit de I. Mallász, ancien directeur du musée de Deva<sup>7</sup> :

I(ovi) o(ptimo) m(aximo)  
[...] Max[i]-  
minus  
[.] leg(ionis) V M(acedonicae)  
5 [- - -]  
[- - -]  
v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).



Fig. 1

O. Floca nota dans un manuscrit utilisé plus tard par I. I. Russu les lettres suivantes<sup>8</sup> :

I O M  
LP MAX  
IM INVS  
LEG V M  
COMPI  
SPB  
VSILM

<sup>6</sup> N. Gostar (n. 4), p. 57–99.  
<sup>7</sup> C. Daicoviciu, AISC I/2, 1928–1932, p. 59 = Dacica, Cluj 1970, p. 211  
<sup>8</sup> Chez I. I. Russu, Sargetia 5, 1968, p. 95–96, n° 4.

N. Gostar, qui vit la pièce en 1942, proposa la lecture suivante<sup>9</sup> :

*I(ovi) o(ptimo) m(aximo)*

*[U]lp(ius) Max[i]-*

*minu[s ...]*

*leg(ionis) V M[ac(edonicae)]*

5 *s[i]gnif(er) n(umeri)*

*s(ingulariorum) p(editum) B(ritannicorum)*

*v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

En réalité, dans la l. 5 N. Gostar avait vu les lettres S.OMP N, qu'il interpréta un peu abusive-ment. I. I. Russu fit l'importante remarque qu'à la fin de la l. 3 il y avait le signe 7 pour (*centurio*). Dans la l. 5 il supposa l'épithète impériale *Gord(ianae)*<sup>10</sup>. Voici le texte qu'il établit, reproduit aussi dans IDR III/3<sup>11</sup> :

*I(ovi) o(ptimo) m(aximo)*

*[U]lp(ius) Max[i]-*

*minus (centurio)*

*leg(ionis) V M[ac(edonicae)]*

5 *Gord(ianae) ? p(raepositus) n(umeri)*

*s(ingulariorum) p(editum) B(ritannicorum)*

*v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

En examinant la photographie de C. Daicoviciu, on remarque que dans la l. 2 une partie du V est visible, tandis que le I manque, tout comme le S de la l. 3. Le signe 7 pour (*centurio*) ne se trouve pas à la fin de la l. 3, mais bien au début de la l. 4. Les plus surprenantes sont les l. 5-6. Dans la l. 5 on distingue très bien les lettres COMP, suivies par la moitié d'un O, tandis que dans la l. 6 se trouvent les lettres S P B, séparées par des points. On y doit lire *compos p(editum) B(ritannicianorum)*. *Compos*, *otis* est un adjectif utilisé en épigraphie dans la formule *voti sui compos*<sup>12</sup> ou *voti comp(os)*<sup>13</sup>, qui signifie "celui qui avait fait le vœu et s'en est aussi acquitté". Dans les textes littéraires il peut pourtant avoir aussi le sens de "celui qui est maître de ...", "qui est en charge de ..." <sup>14</sup>. Dans notre inscription on a affaire à un centurion de la *legio V Macedonica*, auquel on a confié l'autorité sur le *numerus peditum singularium Britannicianorum* de Cigmău. Pour pouvoir être commandé par un centurion, le *numerus* devait compter beaucoup moins de 500 soldats. Sinon, à sa tête se serait trouvé un préfet de rang équestre. Par conséquent, *compos p(editum) B(ritannicianorum)* est dans notre cas synonyme à *praepositus p(editum) B(ritannicianorum)*<sup>15</sup>. Moins probable me semble être le sens de "celui qui a fait le vœu au nom des *pedites Britanniciani*".

<sup>9</sup> N. Gostar (n. 4), p. 68-70, n° 6 = AE 1967, 410.

<sup>10</sup> Cf. les doutes justifiés de C. C. Petolescu (n. 2), p. 130.

<sup>11</sup> I. I. Russu (n. 8), p. 95-96, n° 4 = AE 1971, 386 = IDR III/3, 237.

<sup>12</sup> CIL III 1024 = IDR III/5, 92 (Apulum)

<sup>13</sup> CIL III 7676 (Potaissa) ; pour d'autres exemples voir Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby.

<sup>14</sup> Comme chez Sil. Italicus 8, 72 : *regni compos* ; Suet., Titus 5 : *Titus imperii brevi compos* ; voir Thes. l. Lat. III, 2136-2137.

<sup>15</sup> À comparer avec M. Verius Superstes, (*centurio*) *leg(ionis) V Mac(edonicae)*, *p(raepositus) n(umeri) G(ermanicianorum)* de Orăștioara de Sus (CIL III 12574 = AE 1912, 304 = 1972, 487 = IDR III/3, 262).

*I(ovi) o(ptimo) m(aximo)*  
*Ulp(ius) Max[i]-*  
*minu[s]*  
*(centurio) leg(ionis) V M(acedonicae)*

- 5 *compo-*  
*s p(editum) B(ritannicianorum)*  
*v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).*

Traduction: À Jupiter très bon (et) très grand. Ulpus Maximinus, centurion de la *legio V Macedonica*, chargé du commandement des *pedites Britannici*, s'est acquitté de son voeu de bon gré, avec joie et à bon droit.

Il semble que nous ayons affaire aux *pedites Britannici* et pas encore au *numerus peditum Britannicianorum*. Les choses sont un peu compliquées, car en 157 encore la troupe s'appelle *[ped]ites singul(ares) Britannic(iani)*<sup>16</sup>, le 1 avril 179 elle apparaît comme *vexillatio peditum singular(ium) Britannicianorum*<sup>17</sup> et ce n'est qu'en 186 qu'elle est appelée *numerus Britannicianorum*<sup>18</sup>. Cela signifie que le 1 avril 179 est le *terminus ante quem* pour la dédicace de Ulpus Maximinus.

2. – En 1942 N. Gostar vit dans la cour de la paroisse réformée de Geoagiu deux fragments de stèle funéraire, qui en 1949 furent bâtis dans la maison de B. Lugozsi. Il les publia séparément, sans supposer un rapport entre eux<sup>19</sup> :

*D(is) M(anibus)*  
*Cassia Sura vix(it)*

*[- - - Fa?]us[t]il(lus, la) vix(it) ann(is)*  
*[- - -]il(ius) Moesicus*  
*[- - - c]oniugi et fil(io, iis)*  
*[piissi]mis posuit*

5 *b(ene) m(erentibus).*

Les deux fragments furent repris avec de petites modifications de lecture dans IDR III/3<sup>20</sup> :

*D(is) M(anibus)*  
*Cassia Sura vix(it)*  
*ann(is) [- - -]*  
*[- - - - -].*

*[- - - - -]*  
*[- - - ]VSIL vix(it) ann(is)*

<sup>16</sup> CIL XVI, 107 (Tibiscum).

<sup>17</sup> RMD II 123 = AE 1987, 843 (Drobeta).

<sup>18</sup> CIL III 1396 = IDR III/3, 243 (Germisara) ; voir l'évolution de la troupe chez C. C. Petolescu (n. 2), p. 129–130.

<sup>19</sup> N. Gostar (n. 4), 1956, p. 62–63, fig. 2 (dessin) = AE 1967, 414 ; p. 59–62, fig. 1 (dessin) = AE 1967, 413 = L. Țeposu Marinescu, *Funerary Monuments in Dacia Superior and Dacia Porolissensis* (= B. A. R., S 128), Oxford 1982, p. 150, n° 208.

<sup>20</sup> IDR III/3, 250, fig. 184 (photo et dessin) et IDR III/3, 253, fig. 186 (photo et dessin).

[- - -]il(i-) *Moesicus*  
 [- - -]c]oniugi et fil(-)  
 [- - -]h(ere?)s posuit  
 5 b(ene) m(erent-).

En réalité, les deux fragments appartiennent à une même stèle funéraire (fig. 2). Elle était en calcaire et mesurait 128 × 58 cm. Le fronton, incomplet, était décoré de raisins. Le champ épigraphique, assez effacé, était encadré d'un bord mouluré. On a utilisé par endroits des points de séparation. Un premier passage difficile se trouve dans la l. 3, où j'ai préféré de lire FL, donc *Fl(avius)*. Moins probables seraient les lettres ET, EL ou IL. Au début de la l. 5 j'ai préféré toujours la lecture *Fl(avius)*, car, en définitive, il s'agit de fils et de père. Voici la lecture :

*D(is) M(anibus)*  
*Cassia Sura vix(it)*  
*an(nis) XL Fl(avius) Iulian-*  
*us fil(ius) vix(it) an(nis) V*  
 5 *Fl(avius) Moesicus*  
*coniugi et fil(io)*  
*piis(simis) posuit*  
*b(ene) m(erentibus).*



Fig. 2

Traduction : Aux dieux Mânes. Cassia Sura a vécu 40 ans. Flavius Iulianus a vécu 5 ans. Flavius Moesicus érigea (ceci) à (son) épouse et à (son) fils très pieux ; à ceux qui ont bien mérité.

En ce qui concerne les nomina *Cassia* et *Flavius*, il n'y a rien à commenter. Pour le cognomen *Sura*, il peut être aussi bien syrien<sup>21</sup> que celtique<sup>22</sup>, tandis que le cognomen *Moesicus* indique la région d'où le personnage pourrait provenir ou un certain rapport avec elle<sup>23</sup>. Datation: probablement à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, en raison de la formule finale.

<sup>21</sup> I. I. Russu, AMN 6, 1969, p. 179; idem, dans: L'onomastique latine (Colloque Paris 13-15 octobre 1975), Paris 1977, p. 361.

<sup>22</sup> A. Holder, Alt-celtischer Sprachschatz II, Leipzig 1904, 1678-1682 ; A. Paki, Populația din Dacia de nord în lumina izvoarelor epigrafice, Diss. Cluj 1998, p. 165, n° 34; cf. Falileyev, Celtic Dacia. Personal names, place-names and ethnic names of Celtic origin in Dacia and Scythia Minor<sup>2</sup>, Aberystwyth 2009, p. 129.

<sup>23</sup> On connaît à Apulum un M. Licinnius Moesicus (CIL III 7811 = IDR III/5, 389).

3. – Plaque en calcaire, fragment mesurant 63 × 65 cm (fig. 3a). Elle avait été encadrée dans un monument funéraire de plus grandes dimensions. Un bord mouluré est conservé seulement dans la partie supérieure. La moitié droite et les marges gauche et inférieure manquent. Après la ligne 4 on ne distingue pas des lettres. Une possible ligne 5 ne pouvait contenir que des abréviations. On a utilisé des points de séparation.

N. Gostar en offrit la lecture suivante<sup>24</sup> :

D(iis) [M(anibus)]  
[A]urel(io) Iulian[o dec(urioni)? col(oniae)]  
[S]armiz(egetusae) met[rop(olis) vix(it)]  
[an(nis)] LXXVI inc[omp(arabili) - - -]  
5 [- - -].



Fig. 3a



Fig. 3b

La lecture et les commentaires de N. Gostar sont judicieux. Il n'excluait pas le prénom *M(arcus)* au début de la l. 2 et une charge comme *Ilvir(alis)*, *flamen*, *q(uin)q(uennalis)* ou *Aug(ustalis)* dans la l. 3. Dans la l. 4, il préféra l'adjectif *incomparabili* (*viro*, *homini*) à *in(n)ocentissimo*. Toujours selon N. Gostar, la pièce serait datable à partir du règne de Severus Alexander, en raison de l'épithète *metropolis* portée par la colonie de Sarmizegetusa<sup>25</sup>.

Les auteurs des IDR III/3, 249 adoptèrent, à quelques exceptions près, la lecture de N. Gostar. Au début de la l. 2 ils introduisirent le prénom *M(arcus)* et au début de la l. 3 l'épithète *Dac(icae)* ; ce dernier élément n'est pas confirmé par la reconstitution graphique. Enfin, dans la l. 4 à l'épithète *inc[omp(arabili)]* ils préférèrent un anthroponyme comme *Ing[en - -]*. Ils en eurent raison, car le nom du dédicant devait précéder des formules qui exprimaient les rapports entre celui-ci et le défunt.

Sur la photographie on remarque dans la l. 2 un trou initial entre les lettres V et L et, aussi, la première haste du N. Dans la l. 3 on distingue avant la cassure la haste du R et au début de la l. 4 le bout de la seconde haste du N, plutôt que le bout d'un A. D'après ce qu'on voit on ne peut pas décider si la dernière lettre est un C ou un G, mais mon interprétation va dans le sens de celle de IDR. Voici, en fin de compte, la lecture (fig. 3b) :

<sup>24</sup> N. Gostar (n. 4), p. 64–65, n° 3 = AE 1967, 415.

<sup>25</sup> Voir pour cette épithète C. Daicoviciu, AMN 3, 1966, p. 157–158 = idem, Dacica, Cluj 1970, 390.

*D(iis) [M(anibus)]*  
*[M(arco) A]urel(io) Iulian[o ... col(oniae)]*  
*[S]armiz(egetusae) metr[op(olis) vix(it)]*  
*[a]n(nis) LXXVI Ing[enuus(?) ....]*

5 [- - -]?

Traduction : Aux dieux (Mânes). (Marcus) Aurelius Iulianus, (décurion? de la colonie de Sarmizegetusa metropolis; a vécu 76 ans. Ingenuus ... (érigea ceci).

En raison du nom et de l'espace, la lecture [*dec(urioni)*] est préférable dans la l. 2. Dans la l. 4 après le numéral est mentionnée la personne qui avait érigé le monument, probablement un affranchi du défunt. Datation : à partir du règne de Sévère Alexandre (222–235).

4. – Fragment longitudinal de ce que N. Gostar appela « *cippus* funéraire », vu par lui en 1942<sup>26</sup> :

*[- - -]AM*  
*[- - -]IA v(ixit) a(nnis)*  
*[- - -]L. MA*  
*[- - -]IA v(ixit)*  
 5 *[annis - - -]AE L C*  
*[- - - pedit(um) sive n(umeri)] si(n)g(ulariorum) B(ritannicorum)*  
*[- - - filii]s et pa-*  
*[tri sive -rentib(us) b(ene) m(erentibus)] p(osuit).*



Fig. 4

N. Gostar a bien remarqué qu'il s'agit d'un militaire de la troupe de Cigmău, mais dans son l'ensemble la reconstitution du texte est insatisfaisante. Les auteurs du IDR l'ont reproduit sans aucun changement<sup>27</sup>.

<sup>26</sup> N. Gostar (n. 4), p. 65–66, n° 4.

<sup>27</sup> IDR III/3, 255.

Il s'agit d'un fragment médian d'une base de monument funéraire (fig. 4), aux dimensions inconnues. La partie supérieure avec le nom du premier défunt manque. Ligatures : l. 5 : AE ; l. 7 : ET ; points de séparation. Malgré la qualité mauvaise de la photographie, on distingue dans la l. 1, après le A, le numéral LXXV, représentant l'âge du premier défunt. Les l. 2–4 contiennent les noms et l'âge de deux enfants, les l. 5–6 le nom et la charge du dédicant et les l. 7–8 les formules finales. Voici la reconstitution du texte :

[- - -]

[- - - v(ixit)] a(nnis) LXXV[. ?]

[- - -]ta v(ixit) a(nnis) V[.]

[- - - Ae]l(ia) Ma-

[ximín?]a v(ixit)

5 [a(nnis) - - -]V? Ael(ius) C[.]

[- - - p(editum) sive n(umeri)] si(n)g(ularium) B[r?(itannicianorum)]

[fili]s et pa-

[tri b(ene) m(erentibus)] p(osuit).

Traduction: ..., a vécu 76(?) ans. ...ta a vécu 5(?) ans. Aelia Maximina(?) a vécu 5(?) ans. Aelius C..., des (*pedites* ou du *numerus*) *singularium Britannicianorum*, érigea (ceci à ses) enfants et à (son) père (qui ont bien mérité).

Il s'agit d'un Aelius C[- - -], militaire de la troupe des *pedites Britanniciani* de Cigmău, qui érigea un monument funéraire à son père et à ses deux filles.

5. – „Le lion avec le veau“ (fig. 5), mesurant selon Ion V. Todea 85 × 36 cm, publié par V. Wollmann<sup>28</sup>, qui crut voir entre les pattes du lion un bélier. Selon la photographie il s'agit clairement d'un bovidé. La pièce funéraire a été vue par V. Wollmann près de l'entrée dans la tour de l'église.



Fig. 5

<sup>28</sup> V. Wollmann, *Sargetia* 5, 1968, p. 111, n° 3, fig. 3 (photo), avec description et commentaire.

6. – Fronton d'une construction funéraire, fragmentaire, représentant la Méduse (fig. 6)<sup>29</sup>. Manquent les deux coins du fronton. Les cheveux de la Méduse se prolongent dans les deux coins, en remplissant tout l'espace. Un élément que l'on distingue uniquement sur l'excellente photographie de C. Daicoviciu est, sur le sommet de la coiffure de la Méduse, un oiseau aux ailes déployées.



Fig. 6

7. – Stèle funéraire en grès calcaireux, le registre supérieur (de 74 × 88 cm), encastrée dans le mur sud de l'église réformée, représentant la scène, très abîmée, du banquet funéraire (fig. 7)<sup>30</sup>. Dans l'intérieur d'un arc soutenu par deux petites colonnes reposant sur de petits autels on distingue un homme gisant sur une *kliné* et tenant dans sa main droite une couronne et dans sa main gauche probablement une coupe, à sa droite un second homme et ensuite une femme assise sur une *kathedra*. Dans la partie droite de la scène se trouve debout une *ancilla* et dans la partie gauche un personnage que l'on a du mal à identifier. Dans les coins supérieurs du fragment on distingue deux génies ailés tenant une guirlande.



Fig. 7

<sup>29</sup> N. Gostar (n. 4), p. 85–86, n° 16, fig. 11 (dessin); V. Wollmann (n. 28), p. 117, n° 10, fig. 10 (photo).

<sup>30</sup> V. Wollmann (n. 28), p. 113, n° 6, fig. 6 (photo); L. Țeposu Marinescu (n. 19), p. 122, n° 79.

8. – Paroi d'édicule funéraire en grès calcaireux (108 × 75 cm), dont manque la partie supérieure<sup>31</sup>. Le relief représentait les parents avec leurs deux enfants devant eux. On distingue encore la jambe gauche du père et les plis du vêtement de la mère, qui tient sa main droite sur l'épaule droite de son fils. La fille, devant le père, en long vêtement, tient dans sa main droite un oiseau. Le garçon, devant sa mère, dans un vêtement au-dessus de ses genoux, tient dans sa main droite deux *styli* et dans sa main gauche la *crumina*, dans laquelle se trouvaient probablement les tablettes cirées. N. Gostar y a vu à juste titre un écolier.



Fig. 8

9. – Paroi d'édicule funéraire avec, au-dessous d'un arc, la représentation d'Hercule (fig. 9)<sup>32</sup>. Le dieu (haut de 70 cm) est barbu, nu, porte un manteau dont les plis lui couvrent la poitrine, les éléments anatomiques sont bien conturés, il a le bras droit courbé en haut comme s'il sortait une flèche, tandis que le bras gauche semble reposer sur la massue.

<sup>31</sup> N. Gostar (n. 4), p. 81–84, n° 14, fig. 9 (dessin); V. Wollmann (n. 28), p. 116, n° 8, fig. 8 (photo); O. Floca, W. Wolski, BMI 42/2, 1973, p. 24, n° 74, fig. 94 (photo); L. Țeposu Marinescu (n. 19), p. 218, n° 90.

<sup>32</sup> N. Gostar (n. 4), p. 84–85, n° 15, fig. 10 (dessin); V. Wollmann (n. 28), p. 117, n° 9, fig. 9 (photo).



Fig. 9

**10.** – Beau relief inédit en calcaire (ca 35 × 75 cm) représentant un hippocampe (fig. 10), vu par I. V. Todea dans le mur de l'église à une assez grande hauteur. L'animal mythique se dirige vers droite, avec le museau entrouvert et la crinière bien contourée, avec les jambes antérieures poussées en avant et la queue enroulée. La pièce appartenait probablement à une installation thermale de Germisara. Disparu.



Fig. 10

## GERMISARENSIA

*(Rezumat)*

Lucia Daicoviciu, care a salvat o mare parte a bibliotecii lui Constantin și Hadrian Daicoviciu, dăruind-o Muzeului Național de Istorie a Transilvaniei, i-a înmănat autorului prezentului articol mai multe plicuri, dintre care unul conține nouă fotografii cu zece monumente epigrafice și anepigrafice din Germisara, dimpreună cu o scrisoare din 12 decembrie 1935, adresată lui Constantin Daicoviciu de către Ion V. Todea. Astfel au putut fi corectate lecturile unor inscripții (nr. 1–4), au fost făcute precizări privind câteva piese anepigrafice (nr. 5 - 9) și a fost publicată o piesă inedită (nr. 10).